

Éric Roussel

VALÉRY
GISCARD D'ESTAING



Éditions de
L'Observatoire

Valéry Giscard d'Estaing

Du même auteur

- Nicolas Sarkozy. De près, de loin*, Robert Laffont, 2016.
- François Mitterrand. De l'intime au politique*, Robert Laffont, 2015 (Prix Montaigne).
- Pierre Brossolette*, Fayard, 2011 ; Pluriel, 2014 (prix Maurice-Baumont).
- Le Naufrage. 16 juin 1940*, Gallimard, 2009 (grand prix du Livre d'Histoire 2010).
- De Gaulle*, Gallimard, « Folio biographies », 2008.
- Pierre Mendès France*, Gallimard, 2007 (prix de la Biographie de l'Académie française, prix Charles-Aubert - Histoire de l'Académie des sciences morales et politiques, prix Jean-Zay).
- Charles de Gaulle*, Gallimard, 2002 (prix du Mémorial, Grand Prix littéraire d'Ajaccio) ; Perrin, « Tempus », 2007.
- Jean Monnet*, Fayard, 1996 (prix de l'Essai de l'Académie française, prix Guizot, prix européen de l'Histoire).
- Mitterrand ou la Constance du funambule*, JC Lattès, 1991.
- Une autre voie* (avec Pierre Chaunu), Stock, 1986.
- Le Cas Le Pen. Les nouvelles droites en France*, JC Lattès, 1985.
- Georges Pompidou*, JC Lattès, 1984 ; Marabout-Histoire, 1985 ; édition revue et augmentée, établie d'après les archives du Président, JC Lattès, 1994 ; Perrin, « Tempus », 2004.

ÉDITION ET PRÉSENTATION

- Maurice Barrès, *Journal de ma vie extérieure* (avec François Broche), Julliard, 1994.
- Bertrand de Jouvenel, *Itinéraire, 1928-1976*, Plon, 1993.
- Benoist-Méchin, *À l'épreuve du temps*, Julliard, 1989-1993, 3 vol.
- Gaston Palewski, *Mémoires d'action*, Plon, 1988.
- Pierre Mendès France, Françoise Giroud, Jean-Jacques Servan-Schreiber, *La Politique soumise à l'intelligence. Correspondances croisées (1953-1981)*, Robert Laffont, 2011.
- Georges Pompidou, *Lettres, notes et portraits : 1928-1974* (avec Alain Pompidou), Robert Laffont, 2012 ; LGF, 2014.

Simon Nora. *Moderniser la France* (avec Robert Franck et Jean-Noël Jeanneney, dir.), CNRS Éditions, 2016.

PRÉFACES

Roland de Margerie, *Journal, 1939-1940*, Grasset, 2010.

François Mauriac, *De Gaulle*, Grasset, 2010.

Claude Mauriac, *Aimer de Gaulle*, Grasset, 2010.

Pierre Mendès France, *Dire la vérité. Causeries du samedi*, Tallandier, 2007.

Maurice Barrès, *Romans et voyages*, Robert Laffont, 1994, 2 vol.

Benoist-Méchin, *Histoire de l'armée allemande*, Robert Laffont, 1984, 2 vol.

CONTRIBUTIONS

Dictionnaire des ministres des Affaires étrangères, 1589-2004 (sous la dir. de Lucien Bély, Georges-Henri Soutou, Laurent Theis et Maurice Vaisse), Fayard, 2005.

Dictionnaire historique de la vie politique française au xx^e siècle (sous la dir. de Jean-François Sirinelli), PUF, 1995.

Enjeux de la paix. Nous et les autres, xviii^e-xxi^e siècle (sous la dir. de Pierre Chaunu), PUF, 1995.

Éric Roussel

Valéry Giscard d'Estaing

ISBN : 979-10-329-0250-9
Dépôt légal : 2018, octobre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2018
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

De tous les présidents de la V^e République, Valéry Giscard d'Estaing aura sans doute eu le parcours le plus singulier. Une naissance dans un milieu très privilégié ; des études brillantissimes ; une ascension politique fulgurante marquée par deux passages presque légendaires au ministère des Finances ; une élection à moins de cinquante ans à la plus haute charge de l'État ; un début de septennat mené à grand train, ponctué de très importantes réformes de société, jamais mises en cause depuis lors. Et puis, soudain, un nouveau choc pétrolier, l'hostilité de plus en plus évidente des « alliés » chiraquiens, la rocambolesque mais dévastatrice affaire des diamants. Enfin, au printemps 1981, brutale, inattendue, à jamais traumatisante, la défaite face au candidat de la gauche unie. Et depuis, une tentative obstinée, méthodique pour reconquérir influence, pouvoir, revanche sur la trahison. Itinéraire semé d'embûches, de succès à plusieurs reprises, de déceptions aussi. Valéry Giscard d'Estaing garde à jamais la nostalgie de ce qui aurait pu être et n'a pas été : un second mandat qui, il en est sûr, lui aurait permis d'achever de moderniser la société comme les structures de l'économie française, d'aller plus avant aussi dans la construction de l'Europe.

Les destins inachevés ou fracassés sont rarement les moins passionnants et celui-ci n'échappe pas à la règle, ne serait-ce que parce qu'il comporte une part de mystère. Non point « le misérable petit tas de secrets » dont parlait Malraux, mais le paradoxe de cet homme de tradition, à certains égards nostalgique d'un ordre ancien et qui, porté au sommet de l'État, employa son

Valéry Giscard d'Estaing

énergie à casser des habitudes, à combattre quelques injustices, à bouleverser de manière si sensible les codes établis, qu'une part de son électorat ne lui pardonna jamais ses initiatives. Telle est l'« énigme Giscard » et le point de départ de cette quête sur ses traces.

Valéry Giscard d'Estaing, qui aime et connaît l'Histoire, a souvent avoué son scepticisme quant à la trace qu'il pourrait laisser. Seuls, à son estime, des personnages tels que Napoléon ou de Gaulle surnagent dans la mémoire des hommes. S'il est marqué par la lucidité, le jugement est empreint d'un pessimisme excessif. Les géants n'absorbent pas toute la lumière. Louis XV a trouvé sa place malgré la stature de son aïeul. Au XIX^e siècle, Guizot, aujourd'hui revisité, se voit perçu au rang qui lui revient : celui d'un grand homme d'État, doublé d'un écrivain politique de première importance. Et dans l'histoire déjà longue de la V^e République, il y aura eu sans conteste un « moment Giscard », une période très spécifique durant laquelle le sens de la continuité alla de pair avec le mouvement, les réformes avec une gestion rigoureuse, l'imagination avec le réalisme. Un temps aussi où l'affrontement droite-gauche, issu de la logique institutionnelle instaurée en 1958, parut céder le pas à une tentative de gouvernement au centre. En ce sens, ce moment Giscard paraît s'opposer aux deux premières époques, gaulienne et pompidolienne, de la V^e République et cette impression s'appuie sur la volonté de rupture affichée en 1974. Mais si l'on voit les choses de plus haut, la période 1974-1981 prolonge et clôt la séquence commencée en 1958. Après l'écroulement de la IV^e République, de Gaulle a, tout à la fois, jeté les bases de la V^e République nouvelle, fermé le douloureux chapitre de la décolonisation, poursuivi de manière décisive la modernisation du pays. Pour antithétique qu'il ait pu paraître avec celui auquel il devait son destin, Georges Pompidou, de son côté, a enraciné le régime, accéléré le développement industriel du pays. Ministre des Finances du général de Gaulle pendant longtemps, remercié en 1966, Valéry Giscard d'Estaing s'émancipa à partir

Introduction

de cette date et s'opposa même frontalement à de Gaulle à l'issue du référendum d'avril 1969. Il n'empêche que sous sa présidence perdurèrent un certain style de l'exercice du pouvoir, l'affirmation de grands choix économiques, le souci des équilibres financiers et une priorité nettement donnée aux compétences dans le choix des gouvernants. Après l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée en 1981, une autre phase très différente s'ouvrit, la continuité s'affirmant essentiellement en matière institutionnelle, tandis que le souci de l'équilibre des finances publiques tendait à s'estomper, avec pour conséquence le début du gonflement de la dette.

À la singularité du destin correspond celle d'un personnage qui séduisit, voire fascina certains, tandis que d'autres s'avouaient déroutés par son style, parfois même allergiques à tout ce qu'il incarnait. Patricien et ne cherchant pas à le dissimuler, Valéry Giscard d'Estaing n'a cessé de faire des efforts pour se rapprocher de l'électeur de base, tout en exerçant la fonction présidentielle avec une solennité, un souci protocolaire affirmés : démarche complexe, subtile, empreinte de contradictions apparentes, qui joua un rôle non négligeable dans le vote de 1981. Mais la raison profonde des aléas du parcours de l'ancien Président est à rechercher ailleurs. Issu, du côté maternel, d'une dynastie républicaine ancrée dans l'orléanisme, Valéry Giscard d'Estaing se rattache au courant libéral dont les racines en France ont toujours été fragiles. Sous les III^e et IV^e Républiques, il n'a guère été représenté, sinon par des succédanés comme le gouvernement Waldeck-Rousseau, au tout début du xx^e siècle, ou encore une personnalité telle que Paul Reynaud. La monarchie de Juillet, en définitive, aura été la seule vraie parenthèse libérale qu'ait connue la France et le moins que l'on puisse dire est que la trace qu'elle a laissée dans la mémoire nationale apparaît contrastée. Louis Philippe et Guizot ont été caricaturés, « enfermés » dans la célèbre formule du second : « Enrichissez-vous », alors que le régime dont leurs noms sont inséparables a contribué pour

Valéry Giscard d'Estaing

beaucoup à faire entrer le pays dans l'ère industrielle, tout en favorisant certaines libertés.

Valéry Giscard d'Estaing a, lui aussi, souffert d'avoir été identifié à une classe sociale mais, avec le recul, le bilan de son action se détache avec plus de netteté. Réformes de société fondamentales, avancées décisives en matière européenne, gestion rigoureuse des finances publiques en temps de crise : autant de points forts peu contestables de ce septennat. Et, à l'heure actuelle, un certain consensus se dégage quant au regard porté sur cette période. Deux exemples parmi d'autres l'attestent. « Je dois dire que j'ai largement révisé mon jugement sur Valéry Giscard d'Estaing, avouait à la fin de sa vie Max Gallo, ancien porte-parole du gouvernement Mauroy en 1981 [...] Sa stature politique s'est à mon avis révélée au moins égale à celle de François Mitterrand. Avec le temps, j'en suis arrivé à la conclusion que cet homme a fait plus en un septennat que son successeur en deux mandats [...] Giscard avait incontestablement la volonté de réformer le pays¹. » « Au fond, Giscard d'Estaing a été injustement traité, observait récemment Édouard Balladur, grand concurrent de l'ancien chef de l'État dans les années 1990. Par sa façon d'être, de diriger, Giscard d'Estaing a été un président de la République tout à fait à la hauteur de sa fonction². » L'organisation, il y a un peu plus de dix ans, d'une série de rencontres historiques sur le mandat du troisième président de la V^e République a aussi permis de mesurer l'importance de ces sept années.

L'ambition de ce livre est de prolonger cette analyse, de revisiter un itinéraire exceptionnel avec la sérénité que donne le recul, à la lumière de documents maintenant accessibles, tant en France qu'à l'étranger, de témoignages aussi, à commencer par celui de l'acteur principal. Car, dès qu'il a eu connaissance de ce projet, le président

1. Max Gallo, *Histoires particulières. Conversations avec Paul-François Paoli*, CNRS éditions, 2009.

2. Édouard Balladur, Alain Duhamel, *Grandeur, déclin et destin de la V^e République*, Éditions de l'Observatoire, 2017.

Introduction

Giscard d'Estaing a accepté de m'apporter son éclairage personnel. Au fil d'une quinzaine de rencontres, il m'a livré sa version des faits, ses sentiments, parfois ses doutes ou ses regrets, sans jamais imposer une conclusion. Avec le même libéralisme, il m'a donné accès à ses archives. De tout cela, je lui suis profondément reconnaissant. Ce livre n'engage que son auteur mais il lui aurait manqué une pièce essentielle sans le commentaire de celui qui dirigea la France de 1974 à 1981.

E.R.

